

Un public d'admirateurs recueillis
pour écouter un grand «Bonhomme»

GEORGES BRASSENS

Hier soir à l'Eden, deux parties bien distinctes pour cette soirée de Music-hall, puisque seule la deuxième partie était réservée à Georges Brassens, mais un tout d'une incontestable qualité. En effet, les artistes qui accompagnent Brassens pour ce « Festival du disque 1963 » sont parmi les révélations les plus sûres et les plus originales de ces dernières saisons parisiennes.

Ce fut d'abord Jean Arnut qui étonna par la qualité aussi bien de composition que d'interprétation de ses chansons.

Puis un étrange personnage en smoking, à la fois bizarre et hilarant dans sa nouvelle formule de monologues et sketches à suspense comique.

Christine Sèvres s'avéra de la classe d'une Juliette Gréco en interprétant des chansons d'aujourd'hui d'une voix passionnée et passionnante.

Et puis, c'est le truculent Bobby Lapointe, qui arrive en traînant une guitare derrière lui. Son nom lui-même prête déjà à sourire, mais lorsqu'il se produit devant nous, chaque chanson, chaque trouvaille sonore fait exploser le rire dans la salle.

NB :

"Jean Arnut" : lire Jean Arnulf

Le "personnage en smoking" : Jean Obé

Après un entracte minute, signalons en passant que l'organisation de cette soirée fut parfaite; tout le mérite en revient à M. Martin, mais n'est-il pas vrai aussi qu'un artiste de la trempe de Georges Brassens ne peut attirer à lui qu'un public choisi. A l'heure précise, les trois coups résonnent et voici un Georges Brassens étonnamment rajeuni et d'une sveltesse de jeune premier. Sa première réapparition en public depuis sa maladie semble le rendre, il est vrai, assez nerveux. Mais dès la première chanson du véritable récital qu'il nous a offert sans ménager ses efforts (il souffrait visiblement de la chaleur) c'était en fait le meilleur Brassens que l'on voyait et écoutait, peut-être même le meilleur qu'il n'a jamais été. Son interprétation reste évidemment celle qui fait tout Brassens, mais on a pu noter une certaine progression dans l'écriture et un certain rapprochement vers le public.

Pierre Nicolas le fidèle compagnon de Brassens depuis toujours, et accompagnateur à la contre-basse, devait d'ailleurs nous le déclarer lui-même.

Brassens, grâce à sa grande vitalité et toujours soucieux de plaire à « son » public, car il a véritablement un public bien à lui, parmi lequel, se mêlant, jeunes, moins jeunes et même de vieilles personnes, fait preuve d'une capacité d'interprétation extraordinaire et parmi la liste impressionnante des chansons présentées, retenons les nouvelles : « Trompettes de la Renommée », « La guerre de 14-18 », « Si le Bon Dieu l'avait voulu » ; « Les amours d'antan », « Marquise », « L'Assassinat », « La Marguerite »... etc... ainsi qu'un choix de ses plus grands succès.

En conclusion, un spectacle d'une qualité remarquable qui a pleinement satisfait le public.

A noter qu'après la représentation, Georges Brassens, signait complaisamment les autographes dans sa loge.

DAUPHINE Libéré
8 novembre 1963

(Ed. Bourg en Bresse)